

Le Marais, de Kim Nguyen

Reportage en deux temps sur un film en devenir

Francine Laurendeau

Number 218, March–April 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48557ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laurendeau, F. (2002). Le Marais, de Kim Nguyen : reportage en deux temps sur un film en devenir. *Séquences*, (218), 6–6.

Tournages

Le Marais, de Kim Nguyen REPORTAGE EN DEUX TEMPS SUR UN FILM EN DEVENIR

Ce mardi, 24 octobre, je prends à l'aube le train vers Québec. Gare du Palais, les navettes des Productions Thalie attendent les journalistes pour les conduire à quelque 25 km au nord de Québec, aux environs de Stoneham, dans une région boisée toute en collines et en étangs. Une brume légère filtre le soleil.

Le producteur Yves Fortin nous fait visiter les décors après nous avoir expliqué que nous sommes quelque part en Europe de l'Est, au XIX^e siècle, un XIX^e siècle mythique, inspiré de l'univers de Carl David Friedrich, peintre gothico-romantique, précurseur du surréalisme. Même les paysages ont été remodelés. Ici et là, on a ajouté des pierres, des arbres morts. Deux personnages du film, Ulysse et Alexandre, vivent dans cet hallucinant vieux moulin qui déploie ses ailes vermoulues, dont l'engrenage est néanmoins parfaitement fonctionnel et chaque élément souplesment amovible. C'est l'œuvre de la directrice artistique, Monique Dion.

Nous dévalons des pentes accidentées à la suite de notre guide qui nous montre la façade — deux murs seulement — de la maison de Cyril dont l'intérieur, si j'ai bien compris, a été tourné dans l'île d'Orléans. Voici la maison de Pépé, puis l'étable, et surtout un étang que je me plais à qualifier *in petto* de perfide et mystérieux... La magie du lieu opère.

On filme aujourd'hui la scène du marché. L'équipe de tournage s'est posée dans un vaste terrain ouvert et accidenté (une carrière de sable). Dans un creux, c'est le marché où vont et viennent les villageois. Des artisans s'affairent. Un cheval broute du foin. Caquetage d'un poulailler. Sur une butte surplombant le marché, deux silhouettes se déploient : le vieux Pépé (Gabriel Gascon) s'entretient avec Raymond (Sasha Samar) avant d'apercevoir, en contrebass, Ulysse (Paul Ahmarani) qu'il invective et poursuit. En fuyant, Ulysse trébuche et tombe. Son pantalon déchiré révèle des jambes difformes. Les villageois sont horrifiés. Serait-ce le diable ?

Je refuse l'entrevue qu'on me propose avec le réalisateur : les journalistes, dans l'atmosphère survoltée des tournages, demeurent des touristes, sinon des intrus. C'est plus tard, fin décembre, dans l'ambiance détendue d'un café, que je choisirai de rencontrer ce cinéaste québécois de 27 ans qui n'en est pas à ses premières armes. Kim Nguyen a étudié en cinéma, réalisé bon nombre de courts métrages, photographié, enseigné même.

Son scénario, sorti tout droit de son imaginaire et de ses recherches en peinture, il a choisi de l'écrire sans contraintes, entre le rêve et la réalité, dans d'étranges paysages semés d'arbres torturés, de terres inondées. Car avec **Le Marais**, nous nageons en



Tournage du Marais, de Kim Nguyen

plein cinéma fantastique, un genre que j'affectionne et qui est trop peu exploité au Québec. Et pour incarner ces personnages aux traits et aux accents énigmatiques, la distribution s'est faite particulièrement inventive. Outre les comédiens cités plus haut, on trouvera notamment au générique les noms de James Hyndman, Alex Ivanovici, Elyzabeth Walling, Sasha Samar, Jennifer Morehouse et Gregory Hlady qui est, soit dit en passant, une immense star en Ukraine. Du reste, souligne Kim Nguyen, le casting a eu recours au talent d'acteurs russes qui vivent au Québec, des acteurs formés à l'école de Stanislavski et de l'Actors Studio, une tradition qui se prête particulièrement bien à la caméra.

Vingt-deux jours de tournage, c'est bien peu. Mais grâce à une préparation minutieuse de plus d'une année avec des rencontres aux trois mois avec les comédiens, grâce aussi à un découpage précis et au talent de son équipe technique (Dominique Chartrand au son, Daniel Vincelette à l'image), le réalisateur est content du résultat. Il est maintenant en plein montage avec Richard Comeau (**Maelström**, de Denis Villeneuve, **2 secondes**, de Manon Briand).

Et, innovation dans notre cinéma, le matériel filmé en 35 mm a été transféré sur fichier numérique de haute résolution. On peut alors jouer avec les coloris, tout comme le photographe joue avec les couleurs dans sa chambre noire. On peut multiplier les figurants et ajouter des décors. Ainsi, dans le fond du paysage où le marché du village occupe le premier plan, se dressera la silhouette d'un immense château. Mais ces nouvelles technologies ne sont que des outils, de conclure Kim Nguyen. L'important, c'est que l'histoire fonctionne et que les comédiens soient bons.

La sortie est prévue pour l'automne 2002.

D'ici là : www.filmtonic.com.

Francine Laurendeau